

C'est que vous ne faites pas attention à un petit détail, qui pourtant en vaudrait bien la peine, à savoir que, d'un bout du monde à l'autre, une foule de mains travaillent constamment pour vous donner à manger.

Tenez, sans aller plus loin, savez-vous bien tout ce que l'on a mis de mains en mouvement pour que vous puissiez prendre votre café du matin ? Que de mains autour de cette tasse de café, un tout petit à-compte sur ce que vous mangerez dans la journée, depuis la main du nègre qui a récolté le café, jusqu'à celle de la cuisinière qui l'a moulu, sans parler de la main du marin qui l'a emmené dans notre pays ! Depuis la main du laboureur qui a semé le blé, et du meunier qui en a fait de la farine, jusqu'à la main du boulanger qui en a fait un petit pain ! Et la main de la fermière qui a traité le lait ! Et la main du raffineur qui a fait le sucre, pour vous faire grâce de tant d'autres qui lui ont préparé sa besogne ! Et que sais-je encore ?

Que serait-ce donc si j'allais m'amuser à compter tout ce qu'il a fallu de mains pour avoir : La fabrique du raffineur, l'étable de la laitière, le four du boulanger, le moulin du meunier, la charrue du laboureur, le vaisseau du marin ?

N'oublions-nous rien ? Ah ! mon Dieu ! et la plus importante de toutes les mains, la chère main de votre maman, cette main toujours active et vigilante, qui devient si souvent la vôtre, quand la véritable est maladroite ou paresseuse !

Comprenez-vous maintenant comment on pourrait se passer à toute force, sans que l'estomac en souffrit trop, de ces deux pauvres menottes, qui ne savent encore rien faire, bien qu'elles aient aussi un pouce ? avec une pareille armée de mains qui se remuent dans tous les sens pour approvisionner cette petite bouche, ce n'est pas bien malin.

Croyez-moi si vous étiez jetée toute seule dans un bois, comme un de ces jolis écureuils qui grignotent si gentiment des noisettes, vous verriez bien vite, réduite à vos moyens personnels, que la bouche ne vous suffirait pas pour manger, et que, patte ou main, il lui faudrait bien un serviteur chargé d'aller à la provision pour elle.

Grâce à Dieu, nous n'en sommes pas là. Nous avons pris bien délicatement, entre l'index et le pouce, notre mouillette de pain à café, et la voilà en route.

—Bouche, ouvre toi ! — C'est bientôt fait.

Et quelle est la morale de l'histoire d'aujourd'hui ?

Il y en a plus d'une.

D'abord elle vous apprend, si vous ne le saviez pas encore, que vous avez aux autres hommes, à presque tous, de grandes obligations, et les plus grandes à ceux peut-être dont vous seriez tentée de faire fi. Ce paysan que vous tourneriez volontiers en ridicule, avec sa blouse de grosse toile et ses gros sabots, c'est sa main rude qui a fait venir les bonnes choses que vous mangez. Cet ouvrier aux manches retroussées, dont vous auriez peur de toucher la main noire et sale, c'est bien souvent à votre service que sa main s'est noircie et salie. Vous devez du respect à tous ces gens-là, entendez-vous bien, parce qu'ils travaillent tous pour vous. N'allez pas vous aviser de vous croire un petit personnage vis-à-vis d'eux, vous qui ne servez encore à rien, qui avez besoin de tout le monde, et dont personne n'a besoin.

Du reste, je ne vous en fais pas un reproche. Ce n'est pas encore votre tour, et tout le monde a commencé comme vous. Mais c'est pour vous dire qu'il faut vous préparer à être un jour utile aux autres, afin de payer la dette que vous contractez maintenant envers tous.

Chaque fois que vous regardez votre petite main, pensez que vous avez là une éducation à faire, une dette d'honneur à payer, et qu'il faut vous dépêcher de la rendre bien habile, pour qu'on ne puisse plus dire de vous que vous ne servez à rien.

Et puis, chère petite, pensez aussi qu'un jour viendra où les mains révérees qui prennent soin maintenant de votre enfance, où ces mains, qui sont les vôtres aujourd'hui, s'affaibliront et deviendront inhabiles avec l'âge. Vous serez forte alors, et le service que vous recevez maintenant, il faudra le rendre, le rendre comme vous l'avez reçu, c'est à dire avec les mains. C'était la main de la mère qui allait et venait sans cesse autour de la petite fille. C'est la main de la fille qui doit aller et venir autour de la vieille mère, sa main, et pas une autre.

Ici encore, mon enfant, la bouche n'est rien sans la main. La bouche dit qu'on aime, et la main le prouve.

(A continuer.)